

L'art et la matière

Ces photographes qui cherchent à réinstaurer un rapport au réel concret.

★★★★ **Matter, Matters** *Quoi* Exposition collective *Où* Lee-Bauwens Gallery, 36 rue du Charme, 1190 Bruxelles. *Quand* Jusqu'au 20 décembre, du jeudi au samedi, de 14h à 18h. Rens.: <https://leebauwens.com>

★★★★ **All the Places and the Places between** *Quoi* Photographies d'Antoine De Winter *Où* Hangar Gallery, 18, place du Châtelain, 1050 Bruxelles. *Quand* Jusqu'au 21 décembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h. Rens.: www.hangar.art

Lors de la présentation des premiers daguerréotypes en 1839, un observateur s'émuet de ce qu'on pouvait distinguer sur l'un d'eux "le moindre caillou du moindre chemin". Certes, la précision de l'image sur métal l'avait frappé, mais sans qu'il s'en aperçoive, plus encore l'enregistrement indistinct de tout ce qui avait été cadré.

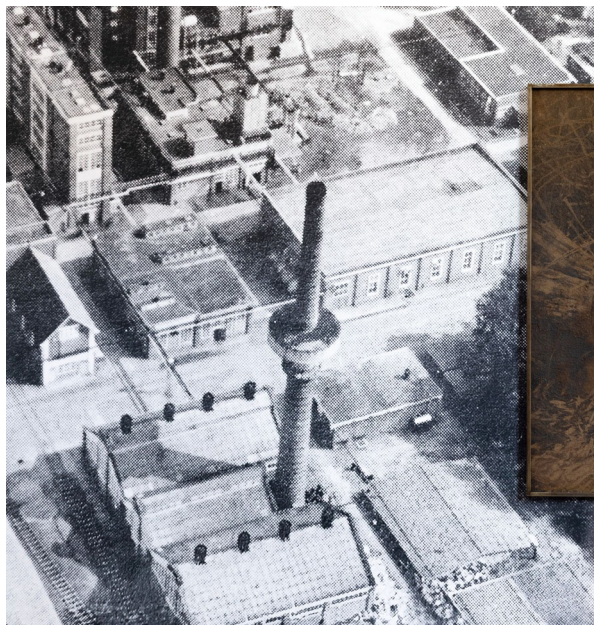
Ce prélèvement involontaire d'une profusion d'objets et de matières – qui faisait rupture avec le geste pictural – authentifiait indirectement la situation montrée. Elle ouvrit pour près de deux siècles une séquence d'un ancrage au réel à travers l'image, qui s'est clôt il y a à peine vingt ans lorsqu'on est passé de la photographie argentique à la prise de vue numérique. C'est-à-dire, de la trace sur la matière au calcul binaire.

Matérialité

L'exposition *Matter, Matters*, qui s'est ouverte dimanche à la galerie Lee-Bauwens, rassemble précisément des artistes dont les pratiques explorent la matière sous toutes ses formes. Parmi ceux-ci, le photographe Lucas Leffler (1993) présente un aperçu de sa série *Zilverbeek*, bâtie sur l'histoire d'un ouvrier de l'ancienne usine Gevaert à Anvers qui, jadis, fit fortune en récoltant l'argent rejeté dans le ruisseau lors de la production de films photographiques.

Au mur de la galerie, à côté d'une ancienne vue aérienne de l'usine, on découvre un "tableau" de couleur ocre obtenu (selon la fiction imaginée par l'auteur) sur une plaque sensibilisée avec les boues de ce ruisseau "argentique". Une façon pour le photographe d'interroger les enjeux écologiques de l'image et plus encore sa matérialité.

Ce questionnement, très partagé par les artistes de sa génération, on le retrouve dans sa série *Implosion*, qui a été exposée la semaine passée par la galerie Intervalle à Paris Photo et dont on peut voir ici une pièce. Dans ce travail, Leffler évoque le lancement du premier iPhone en 2007, suivi du déclin des usines de Kodak, en



SEBASTIEN SCHUTYSER

Une image de la série "Zilverbeek" de Lucas Leffler à la galerie Lee-Bauwens.



ANTOINE DE WINTER

Une vue de la série d'Antoine de Winter "All the Places and the Places between", 2025.

Des photographies qui exhibent avec insistance les matières dont elles sont faites et leur rareté.



réalisant des images sur des écrans d'iPhone usagés enduits d'une émulsion photosensible. Cette réactivation d'une technique ancienne sur un support moderne nous donne à voir un raccourci percutant entre la matérialité et l'obsolescence de l'image.

Visuels évanescents

Présenté en ce moment au Hangar, Antoine De Winter (1985) s'inscrit clairement aussi dans cette mouvance d'artistes visuels qui explorent tant les mécanismes de production des images que leur matérialité. Venu à la photographie après des études de médecine et d'anthropologie, il développe des projets multimédias aux lisières de la science et de la création.

C'est le cas de *Blindfolded* – un projet qui interroge l'utilisation du médium photographique à l'ère de l'anthropocène – dont les images de glaciers ont été produites avec des pigments provenant des dépôts de carbone trouvés à leur surface et qui en accélèrent la fonte.

C'est le cas de *Followers* (2024), travail qui "revisite l'autoreprésentation à l'ère numérique à travers des cyanotypes modelés à la cire d'abeille".

C'est le cas enfin de *All the Places and the Places between*, la série présentée ici, pour laquelle le photographe a développé des techniques de création d'images avec le sel et la terre de Cadaqués, où il fut en résidence. De cette façon, le paysage s'inscrit ici aussi dans sa propre matière. "Grâce à la fragilité même de ces processus, peut-on lire au Hangar, les images deviennent des reliques."

À une époque de visuels évanescents et inconsistants en flux continu, ses photographies, tout comme celles de Leffler, exhibent avec insistance les matières dont elles sont faites et leur rareté. En cela, elles font écho aux enjeux collectifs de la dissolution du rapport au réel concret qui fut le nôtre depuis l'invention du daguerréotype.

Jean-Marc Bodson